

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND | Abonnements : | **Le No. UN Cent** | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON DU CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR AMÉDÉE ACHARD. (Suite.)

Jacques la suivit. Miss Anna marchait d'un pas rapide le long du fleuve... Il voulut l'interroger, elle le regarda et ne répondit pas.

Au bout de quelques minutes, elle arriva devant une petite porte cachée dans l'épaisseur d'un vieux mur tapissé de lierre, la poussa et entra dans un jardin tout rempli d'arbres de haute futaie. Une lumière brillait au fond. Par un retour inexplicable de sa pensée, Jacques se souvint de ces lumières qu'on voit briller, tout au fond des bois, dans les contes de fées. Il se hâta sur les pas de son guide et arriva devant une petite maison. Miss Anna monta quelques marches et le précéda dans un salon éclairé par plusieurs bougies.

—Attendez là, dit-elle; et elle disparut.

Jacques regarda autour de lui; les objets qu'il voyait ne lui rappelaient aucun souvenir : la maison semblait muette. Une miniature était pendue au mur, à côté de la cheminée; il s'en approcha. C'était le portrait de sir William, mais de sir William à vingt ans : point de rides encore sur le front, point de fatigue autour des yeux. Pourquoi ce portrait était-il là ?

—Jacques Bernard ! dit une voix tout à coup.

Derrière lui, une femme qui venait de soulever une portière sans bruit était debout au milieu du salon, toute vêtue de noir et pâle à faire peur.

—Me reconnaissez-vous ? reprit-elle.

—Hortense ! s'écria Jacques.

Un tremblement horrible l'avait saisi; il voulut prendre sa main; elle lui fit signe de s'asseoir.

—Ah ! vous ne m'avez pas encore pardonné ? poursuivit-il.

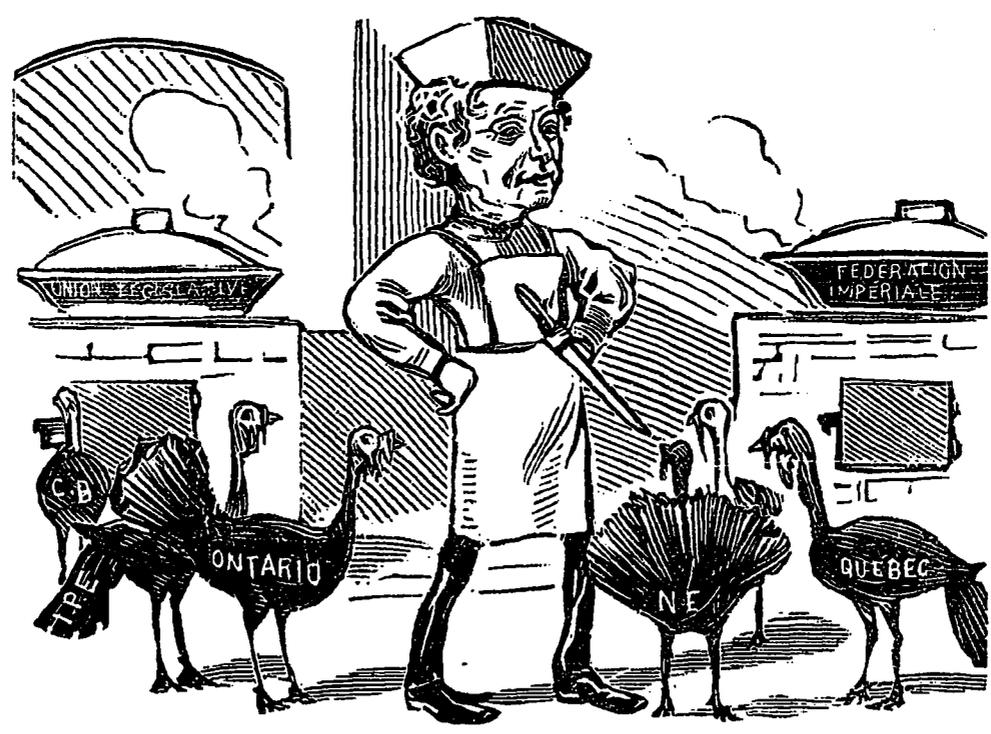
—Je vous pardonne à présent; vous êtes ruiné, répondit Hortense.

Jacques sauta sur ses pieds.

—Ah ! dit-il, comment le savez-vous ? Qui vous l'a dit ?

Hortense lui montra de nouveau le fauteuil qu'il venait de quitter.

—Je ne vous raconterai pas ce que j'ai souffert, reprit-elle. Dieu m'est



LE DINNER DU JOUR DE L'AN

Sir John.— Que servirais-je aux orangistes, mes amis, cette année. Je leur ai déjà donné la tête de Riel et il s'agit de savoir lequel de ces oiseaux je vais sacrifier à leur appétit vorace.

témoin que je vous aimais de toutes les forces de mon âme et que je vous ai prévenu. Un jour, ne vous l'ai-je pas dit ? Je n'oublie jamais rien ! Et cependant peut-être la haine n'aurait-elle jamais pénétré dans ce cœur tant il vous appartenait, si un jour de détresse, à bout de force et manquant de pain, tandis que je me traînais à votre porte, un coup de fouet ne m'avait frappé au front... Hortense Frimont marchait à pied, se soutenant à peine, grelottant, hâve, la poitrine creuse, le cœur désespéré, les mains tendues ! Jacques passait en voiture !... Le cocher fouetta la mendicante que la terreur, le désespoir, l'abattement paralysaient, et si une main brutale ne m'avait repoussé je roulais sous les pieds de vos cheveux !

Jacques se couvrit le visage de ses mains. Hortense les écarta d'un geste hardi.

—Regardez-la, sur mon front, cette cicatrice qui court et s'allonge comme un serpent ! Elle est rouge à présent, n'est-ce pas ? et vous en voyez la ligne oblique ! Que de fois ne l'ai-je pas vue aussi quand la souffrance pâlissait mon visage, quand le désespoir me torturait, et, plus tard, quand la faim m'a fait tomber où je suis !... Ah ! Jacques, qu'avez-vous fait ?

Hortense appuya les deux mains sur son cœur comme pour en comprimer les battements. Elle avait le visage livide et les yeux pareils à des flammes.

—J'aurais pu tout vous pardonner, tout ! reprit-elle avec une sombre violence, la misère, le travail, la souffrance la plus opiniâtre, que sais-je encore, tout ! mais la honte, jamais ! Comprenez donc bien ! vous m'avez dégradé à mes propres yeux ! j'ai rougi de moi ; vous m'avez fait tomber, vous m'avez avilié, et, grâce à vous j'ai été

pareille à ces créatures que je méprise ! J'ai marché dans la boue, je m'y suis enfoncée jusqu'aux genoux, et à chaque pas nouveau que je faisais dans l'horrible carrière, une voix me criait : c'est Jacques qui t'a poussée ! c'est Jacques qui t'a perdue ! Ah ! votre nom maudit était gravé là en lettres de feu ! Et dans cette abjection où je me traînais, un jour—jour de misère et de fureur—c'est votre femme qui m'insultait ! votre femme ! celle là même pour qui vous m'avez abandonnée, trahie, rejetée ! Et vous ne voulez pas que je me venge ! et vous n'avez pas deviné que j'étais devenue votre plus implacable ennemie et que je ne me laisserais pas de vous poursuivre, et que j'étais une femme à ne reculer devant rien ? Maintenant, je puis me reposer : vous êtes ruiné !...

Hortense se tut : immobile devant elle, Jacques la regardait. Au milieu

de ces traits tourmentés par la passion la plus farouche, flétris par la douleur, bouleversés par les plus terribles souvenirs, il retrouva encore les traces de cette beauté qui, un temps, avait été maîtresse de son cœur. Il recomposait ligne à ligne l'Hortense d'autrefois. Quelle n'était plus la même, celle qu'il revoyait !

A deux ou trois reprises, elle pressa un mouchoir sur ses lèvres blanches.

—Combien d'années n'ai-je pas vécu pour ce moment ! dit-elle encore. Par quels sentiers n'ai-je pas rampé ! quelles tortures n'ai-je pas endurées ! Mais j'avais un but à atteindre, et je l'ai atteint. Un homme a été suscité sous vos pas ; un homme qui avait embrassé ma cause, et que l'ardeur de ma haine inexorable aimait. Il a conquis votre fils par ses vices et ses sottises, et par votre fils il a pénétré jusqu'au cœur de votre maison, et cet empire qu'il avait pris sur le fils, un jour il l'a eu sur le père !

—Sir William ?

—Oui, sir William dont je suivais les progrès jour à jour, et qui fatalement, à votre issu, maître de votre confiance, tout puissant chez vous, a su vous précipiter vers une catastrophe inévitable aujourd'hui. Ces dernières ressources que vous attendiez, un homme qu'il a choisi, qu'il connaissait les emporte, et demain vous périrez.

—Parlez-vous du baron Duffaut ?

—Eh ! vous le savez bien ! Ce qu'il a pris, le baron ne le rendra pas. Demain, de nouvelles lettres de change roviendront, demain, vous ne serez pas en mesure de les rembourser, demain le protêt, demain la faillite ! Et demain, je serai vengée ! Où vous aurais-je frappé plus cruellement que dans cette fortune pour laquelle vous m'avez sacrifiée ? Là était votre cœur, là j'ai porté mes coups !

Jacques se leva froidement.

—Je suis sous la main qui frappe, dit-il, c'est la loi du talion ; mais l'instrument infernal dont elle s'est servie, je la briserai.

—Que voulez-vous dire ? demanda Hortense les yeux tout grands ouverts.

—Je veux dire que si je péris, je ne périrai pas seul. Sir William m'a ruiné, dites-vous ; demain j'enverrai sir William en Cour d'assises.

Hortense joignit les mains.

—Sir William en Cour d'assises ! c'est impossible ! s'écria-t-elle. Qu'a-t-il fait ?

—Des crimes que la loi punit... il est entre mes mains... et Cayenne me vengera !

—Ah ! taisez-vous ! c'est votre fils !

Jacques s'était emparé des mains d'Hortense ; tous deux pâles, effarés, pleins d'épouvante, restaient l'un de-

vant l'autre, les yeux dans les yeux, sans paroles et tout tremblants.

Mortense tomba sur ses genoux.

— Ah ! Jacques, par pitié, épargnez le ! dit elle.

— Un sanglot déchira sa poitrine, la voix expira sur ses lèvres.

— Que craignez-vous ? répondit Jacques, n'est-ce pas assez d'un malheur !

Hortense se leva d'un bond, et s'attachant aux mains de Jacques qu'elle couvrit de larmes et de baisers :

— Dieu vous bénisse ! dit elle.

Puis tout à coup, folle de désespoir et se tordant les mains, le visage baigné de larmes :

— Et c'est moi qui vous ai perdu, et je ne puis pas vous sauver ! s'écria-t-elle.

Jacques l'embrassa sur le front.

— Jamais catastrophe ne m'a paru plus légère, dit il ; il me semble que la ruine c'est l'expiation.

Hortense resta couchée dans ses bras.

Un sentiment de douleur extrême pénétrait l'âme de Jacques quand il quitta Hortense ; plus rien de mauvais n'existait entre elle et lui ; ce souvenir qui l'obsédait à certaines heures s'était dégagé de tout élément pervers ; la rancune et la haine avaient disparu d'un côté ; le pardon les avait remplacés. Mais à ce sentiment se mêlait un trouble profond. Comment avait-il retrouvé ce fils qui n'avait jamais connu, et qu'elle pouvait être la fin d'un homme qui suivait une pente si terrible ?

Le lendemain, M. de Maurs trouva Jacques occupé à trier dans son cabinet des liasses de papiers. Il en parcourait quelques-unes qu'il déchirait et jetait ensuite dans le feu qui les dévorait.

— Eh bien ! demanda Pierre, as-tu vu ton avoué ? pense-t-il que les actes signés au nom de la compagnie puissent être annulés ?

— Qu'ai-je besoin de le savoir, ne les ai-je pas examinés ? répondit Jacques. Quant à mon avoué, il ne viendra pas ; je lui ai écrit ce matin ?

— Mais le procès ?

— Je ne le ferai pas.

M. de Maurs allait répliquer, lorsque le caissier entra tout effaré.

Les lettres de change fournies par le baron Duffaut et acceptées par lui récemment protestées, dit-il ; on s'adresse à nous comme premiers endosseurs... Il y en a pour cent mille francs, et je n'ai pas de fonds, et d'autres viendront demain ! et d'autres encore après !

— Déclarez au porteur de ces traites que la caisse est fermée et que la maison suspend ses paiements.

Le caissier porta les mains à sa tête.

— La maison Jacques Bernard et Cie ? dit-il.

Jacques lui prit le bras doucement.

— Allez, mon ami, allez ! reprit-il... j'ai lutté, je suis vaincu.

Aussitôt qu'ils furent seuls, M. de Maurs s'approcha vivement de Jacques :

— Es-tu fou ? s'écria-t-il. Sir William est mêlé à cette histoire de lettres de change, il était l'ami du baron Duffaut, son complice devrais-je dire, et tu ne vois rien dans cette affaire qui, mêlée à tant d'autres, vaille la peine d'une poursuite ?

Sans répondre Jacques continua à déchirer les papiers qu'il avait devant lui et à les jeter au feu. Toute son attention paraissait concentrée sur ce travail. Jamais M. de Maurs ne l'avait vu plus calme et plus indifférent.

— Vraiment, on l'a ensorcelé ! reprit-il... Si rien ne vient tout à coup te sauver, cette catastrophe...

— Je la prévoyais déjà, tu le sais, répondit Jacques sans relever la tête... Depuis hier j'en ai la certitude. Il n'y a que le doute et la lutte qui agitent.

— Soit... mais au moins un sentiment de dignité personnelle doit te conduire à la révolte... pense au misérable...

Jacques appuya subitement la main sur le bras de M. de Maurs ; son œil de destruction était complète ; des papiers qu'il examinait tout à l'heure il ne restait plus que des cendres.

— Voyons, dit-il d'une voix grave, que ferais-tu si parmi les fils ténébreux d'une intrigue, dont tu cherches à couper la trame honteuse, tu rencontrais tout à coup le nom de Gerand ?

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD.

Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Décembre 1887

CAUSERIE.

Noël ! Nouvel an ! ! bigresses ! ! !

Époque toujours mémorable des étrennes et des bénédictions pour les enfants, des largesses pour les parents, et des bons gros baisers pour tout le monde en général.

Riches et pauvres, humbles et superbes, jeunes et vieux se renouvellent mutuellement les souhaits de rigueur.

On offre et l'on reçoit ces souhaits pour ce qu'il valent, mais

« Tout le monde est heureux, ou du moins semble l'être »

C'est déjà quelque chose, dans ce monde égoïste, que d'oublier les rancunes et les ennuis de toute une année pendant huit jours. Admettant que ce ne soit la plupart du temps qu'une comédie, c'est dans tous les cas une bien belle comédie qui prend souvent les allures touchantes du drame.

Il n'y a que chez le petit monde que la chose soit vraiment ce qu'elle paraît être, et il serait inutile d'essayer de redire la joie, le bonheur, le contentement qui brillent dans les yeux de ces charmantes figures brunes et blondes qui sont l'espérance de l'avenir et de la famille.

* * *

Bébé est une charmante fillette de 3 ans qui a reçu force bonbons et gâteaux pour son « christmas. » Sa mère qui craint un indigestion, en la voyant manger tant de choses sans s'occuper du résultat, lui reproche sa gourmandise.

— Voyons, bébé, tu manges trop de bonbons, tu vas te rendre malade.

— Ça ne fait rien, maman, répond philosophiquement bébé, la bouche pleine ; laisse-moi manger mes bonbons et envoie chercher le docteur ! !

* * *

La scène se passe dans une maison bourgeoise de la rue St. Denis. Toute la famille revient de la grand-messe de Noël où un prédicateur célèbre a fait le sermon de circonstance.

Le père demande à la fille cadette, si elle se souvient du texte du sermon du jour.

— Oh non ! papa. Tu sais bien que ma mémoire est très ingrate, je ne puis jamais retenir ces choses là.

— À propos, dit la maman, as-tu remarqué la toilette de Marie-Louise X*** ?

— Ah oui ! maman. Quelle affaire ! Une vraie vitrine de marchand d'occasion. Elle avait son bonnet de loutre de l'année dernière, tout ébouriffé, tout hérissé comme un chat monillé ; puis son manteau de vison qui date d'un mois quinze ans ; une robe en cachemire brun qu'elle s'est probablement fabriquée elle-même ; des par-dessus de l'année dernière ; des mitaines beaucoup trop grandes ; ses vieilles boucles d'oreilles et un bracelet en caoutchouc acheté au magasin d'une piastre ! Enfin, elle était à faire peur !

Le père écoute, tout étonné, cette nomenclature féminine et ne peut s'empêcher de remarquer :

— En effet, mon enfant, ta mémoire est certainement bien ingrate !

* * *

Un adorable petit bonhomme de quatre ans va, pour la première fois, à l'occasion des fêtes, faire visite à une tante qui lui a promis des étrennes. Il entre, conduit par sa bonne, juste au moment où son oncle est en train de se raser devant la toilette de madame.

Bébé dont le père ne se rase jamais car il porte toute sa barbe, regarde, tout intrigué, l'oncle qui se savonne la figure pour se raser ensuite. N'y tenant plus, il s'adresse à sa tante :

— Dis donc, ma tante, pourquoi mon oncle lave sa figure avec un petit balai et l'essuie ensuite avec un couteau ? Papa ne fait jamais cela, lui !

Authentique.

* * *

Je ne saurais terminer, ma causerie habituelle, cette semaine, sans dire quelque chose de la grande question du jour ; je veux parler des cadeaux du jour-de-l'an.

Chacun se demande, chez ces messieurs, ce qu'il faut acheter à ces dames ; les parents qui ont plusieurs en-

fants sont aussi fort en peine de faire un choix parmi les mille et un objets que paraissent désirer leurs enfants. Il y a tant de jolies choses, aujourd'hui, qui brillent dans les vitrines et qui attirent l'attention d'un public grand enfant.

J'avoue que le choix est difficile à faire pour bien des gens, mais, pour moi, mon choix est toujours fait lorsqu'il s'agit de faire un cadeau, et surtout lorsque j'ai les moyens de me payer cette joie là ; c'est une véritable joie de pouvoir faire un cadeau.

Je vais droit chez un libraire et j'achète un, deux, trois volumes suivant les circonstances. Je tâche de bien choisir, suivant l'âge, l'intelligence et l'instruction de celui ou de celle à qui je désire présenter le cadeau en question, et je suis certain d'avoir accompli une bonne action.

Les libraires regorgent de bons livres, mais les acheteurs sont malheureusement trop rares. C'est pénible à constater, mais c'est en découvrant le mal que l'on trouvera les moyens de le guérir.

— Achetons donc de bons livres, pour nos cadeaux du jour de l'an, et apprenons à nos amis, à nos amies, à nos enfants, à préférer la nourriture de l'esprit et de l'intelligence à la vaine et quelque fois coûteuse gloire d'un bijou, d'un jouet ou d'un objet insignifiant.

LE DIABLE ET LES AVOCATS.

Les avocats de Bayeux n'étaient pas autrefois d'humeur facile, s'il faut en croire la chronique. On racontait pour expliquer le grand vent qui règne constamment au pied du palais de Thémis, que la discorde, avant d'entrer dans le barreau avait laissé la tempête dans la rue et que, depuis ce jour, sa compagne était restée, pour l'attendre, à la porte de l'édifice. Encore si les avocats n'avaient fait que se disputer entre eux ! Mais ne s'avisèrent-ils pas de démontrer à l'un de leurs présidents, par un argument trop péremptoire, que son royaume n'était pas de cette ville. Grand scandale, grande colère à Paris. On condamna les meurtriers, en punition de leurs crimes, à envoyer tous les ans un avocat à Paris pour lire un réquisitoire de Soumission. S'il ne remplissait pas exactement cette formalité, l'avocat désigné devait payer une forte somme d'argent...

En 1537, notez bien la date, ce fut le tour de maître Jean Patye. Signification fut faite en bonne forme à maître Patye de la haute mission dont il était chargé. Il s'en inquiéta si peu que, la veille de Noël, il était encore à Bayeux. On lui adressa des reproches sévères, puis on finit par le railler en lui disant qu'il payerait cher sa négligence. Maître Patye se contenta de sourire et rentra chez lui. Il ouvrit son grimoire, et fit venir le diable avec lequel il était au mieux depuis longtemps.

— Il faut que tu me portes cette nuit à Paris, lui dit-il, et j'entends que nous voyagions plus vite que le vent. Attends-moi ; au premier coup de neuf heures je serai sur ton dos.

— J'accepte, répondit Satan, mais à une condition : tout le temps que je serai à ton service, il faudra trouver le moyen de m'occuper. Une minute seulement d'oisiveté, et tu m'appartiens !

L'avocat hésita. Mais, comptant sur son imagination, qui était très vive, il conclut le marché. Il se rendit au tribunal et rejoignit sa monture. Le voilà tout à coup levé dans les airs en course tut si rapide que les lumières des grandes villes passaient comme un feu follet sous ses yeux. Quand on se trouva dans les airs, le diable improvisa un distique latin dont le sens, qu'on le lise lettre pour lettre, de gauche à droite ou de droite à gauche, est toujours le même.

*Signa te, signa, temere me tangis et angis :
Lutecia tibi subito motibus ibi, amor.*

Ce qui voulait dire en bon français : « En vain tu me talonnes et me presses, signe toi, signe-toi ; ainsi, grâce à une course rapide, Paris, l'objet de tes vœux, sera soudain devant toi »

L'avocat savait ce qu'un signe de croix opère sur le diable ; il se garda bien de suivre le perfide conseil.

— Allons toujours, dit-il ; ce qui est porté par le diable est bien porté.

Il continua sa route et arriva à Paris, Maître Jean Patye allait commander à sa monture de l'attendre à la porte du tribunal, lorsque le diable lui rappela les conditions de leur marché.

— Quelle occupation vas-tu me donner ? lui dit il.

— Dépave la ville, répondit l'avocat.

Il entra dans le tribunal. Jean Patye s'approcha du pupitre pour lire sa soumission. Au même instant, un huissier vint se pencher à son oreille. L'avocat reconnut avec effroi la voix de Satan.

— La ville est dépavée, maître Jean.

— Eh bien ! va la repaver, dit Patye.

Le diable se mordit les lèvres et jura, en s'en allant, qu'il aurait raison du rusé avocat. Il ne lui laissa même pas le temps d'achever la première phrase du réquisitoire.

— C'est fait, j'attends tes ordres.

Maître Patye réfléchit un instant.

— Écoute, dit il ; tu trouveras à l'étal d'un boucher la peau d'un mouton noir ; lave là dans la Seine. Quand elle sera devenue blanche, tu me l'apporteras.

L'avocat ne put s'empêcher de sourire en voyant la mine désappointée de son ennemi. Il continua sa lecture et pensa avec joie qu'il ne serait plus interrompu. Mais il lui sembla tout à coup qu'un usage passait entre ses yeux. En même temps, une voix murmura :

— La voilà !

C'était la peau de mouton devenue blanche. Maître Jean Patye essuya son front où perlait la sueur. Tous les yeux se fixaient sur lui. On ne comprenait pas son hésitation, et chacun cherchait à s'expliquer les causes de son trouble. L'avocat ne savait qu'inventer et, s'il

COUACS.

Mme B... surprend son concierge en train de lire une carte postale, qu'il s'empresse, d'ailleurs, de lui donner :

— Comment, vous lisez mes lettres !

Le concierge, avec assurance :

— Oui, madame. Je lis toujours les cartes postales... pour voir si c'est pressé !

Retour de la chasse :

— Tu ne rapporte rien ?

— Hélas !

— Ton nouveau chien, dont tu étais si fier, et qui te coûte si cher, il ne chasse donc pas ?

— Il chasse bien, mais pas comme je l'aurais cru, c'est à dire qu'il chasse plutôt pour lui que pour moi.

— Qu'entends-tu par là ?

— J'entends qu'il s'arrête à tout bout de champ.

— Pauvre bête, elle est peut-être malade.

— Non, mon chien s'arrête pour se chasser les puces !

A l'audience.

— Vos nom et prénoms ?

— Jean Crapouillard, dit Trompe-la-Rousse.

— Vos qualités ?

Le prévenu attendri :

— Mes qualités !... Ah ! monsieur le président, merci pour cette bonne parole !

Définition de la coquetterie féminine :

— Donner un peu et laisser beaucoup à désirer.

En Normandie :

Certain paysan fait une commission pour un Parisien, qui lui offre en retour une pièce de monnaie de un franc.

— Merci, monsieur, fait le campagnard, mais je n'accepterai jamais d'argent de vous.

— Pourquoi ?

— L'autre jour, vous m'avez déjà donné deux pièces fausses.

A l'occasion de l'arrivée des réservistes au régiment, le colonel X... passe dans les chambrées au moment de la soupe :

— Eh bien ! demandait-il à un vingt-huit jours, comment trouvez-vous le rata ?

— Hum ! mon colonel... à vrai dire ce n'est pas fameux.

— C'est vrai ; mais, enfin, vous ne crachez pas dessus ?

— Non, mon colonel... On laisse faire ça aux cuisiniers !

A la campagne :

— Voilà une charmante habitation là-bas, au sommet du coteau : à qui appartient-elle ?

— À des confiseurs enrichis.

— C'est pour ça que l'architecte a donné à l'immeuble l'aspect d'une bonbonnière.

— Pourquoi ?

— Parce que cette habitation devait être occupée par des croquants.

Une consultation chez le docteur X..., qui gagne 150,000 francs par an.

— Voyons, monsieur, où souffrez-vous, dit il au client.

— À, docteur, au creux de l'estomac, cela me fait un mal affreux quand j'appuie dessus.

— Eh bien ! monsieur, il faut bien prendre garde de ne jamais appuyer dessus.

Et le client est congédié après versement de deux louis.

La compagnie " Old Dominion "

ne se lasse jamais

Une grande excitation s'est produite aujourd'hui à la nouvelle que quel-

qu'un ici avait gagné \$15,000 dans la loterie de l'État de la Louisiane ; il y a eu une recherche générale des billets de ceux qui y étaient concernés.

En peu de temps on a appris que M. T. M. Benson, le premier commis du bureau de la compagnie " Old Dominion S. S. " était l'heureux possesseur du billet gagnant. Norfolk (Va.) Virginian, 11 nov.

Chez le dentiste :
—Je ne vous conseille pas de vous faire encore arracher d'autres dents. Bientôt, il ne vous en restera plus une seule...
—La belle affaire !
—Croyez-moi !... Vous vous en mordriez les doigts.

Nos bons députés :
—Mon cher collègue, venez-vous à la Chambre, demain ?
—Pourquoi cette question ?
— Nous aurons une séance importante. Il paraît que l'on doit abattre de la besogne.
—Alors ma présence n'est pas indispensable.

Un vieillard très malade à son confident :
—Mon cher ami, si jamais mon neveu s'approche de mon lit, je suis un homme perdu.
—Quelle idée !
—Pensez donc, il est mon héritier.
—Ce n'est pas une raison.
—Et même mon médecin.
—Diable !

Un joli mot de malade :
— Ne me cachez rien, docteur : est-ce que vous croyez ma maladie mortelle ?
—Êtes-vous prêt à tout, lui demande le docteur.
—Oui. La vérité tout entière.
—Eh bien ! vous n'en avez plus que pour huit jours.
—Ah ! merci ! maintenant je suis fixé ; le doute m'aurait tué.

Le comble de la maladresse pour un architecte :
« Construire une maison avec des pierres d'achoppement. »

Au Trente et Quarante.
Un Parisien, apercevant à la table un de ses amis qui est en train de prendre la culotte :
—Dis donc, je croyais que tu ne jouais plus ?
—Je le croyais aussi ; mais il paraît que j'étais mal renseigné.

Paradoxe :
Pour qu'un nouveau journal ait la chance de réussir, il faut que, dès le début, il y ait du tirage !

AUX SOURDS — Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple on enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

Un homme de *Right* — variété de l'homme de tenue, de correction et de mesure — résume ainsi une de ses précieuses leçons à un neveu qui lui est cher :
— Dans notre monde, vois-tu bien, l'honnêteté est de règle absolue, mais l'habileté est indispensable aussi.
— En qui consiste l'honnêteté ?
— A remplir tous ses engagements.
— Et l'habileté ?
— A n'en prendre aucun.

M. Joseph Prudhomme et le Métropolitain :
— Ce chemin de fer métropolitain, on ne le fera jamais ! Si on se décide pour la voie souterraine, ce ne peut être qu'une affaire enterrée. Si on préfère le parcours suspendu, ce sera toujours un projet en l'air.

Nos paysans :
— Eh bien ! père François, ça va-t-il ?
— Année de misère ! J'ai du raisin, faut pas d'eau, y pleut. A côté, j'ai des regains, faudrait de l'eau, y pleut pas. Tout contre les paysans, quoi !

Dans un théâtre de drame, un auteur apporte au directeur un volumineux manuscrit :
— Une pièce terrible, dit-il, il y a trois femmes coupées en morceaux !
— C'est bien usé !
— Oui, mais le dénouement est imprévu ; l'assassin est arrêté à la fin !



LA CONTESTATION DE L'ASSOMPTION.

Trois membres distingués de la famille Giboulon qui prétendent avoir été corrompus par M. Bourgoïn.



LA SCENE DE LA SEDUCTION.

Clémence se laisse séduire par les arguments du plaignant.

l'avait pu, il aurait envoyé son persécuteur au diable. Enfin, une idée lui vint.
— Il y a près du tribunal, dit-il, un usurier dont je veux que tu blanchisses la conscience.
Le diable sortit en baissant la tête, et l'avocat acheva tranquillement sa lecture.
Après la cérémonie, maître Jean Patye entra au greffe pour y déposer sa toge. Il demanda à voir le titre original, en vertu duquel le barreau de Bayeux était obligé d'envoyer un avocat à Paris tous les ans. Il fit semblant de l'examiner, puis la jeta au feu, où il fut consumé en un instant. Et profitant de la surprise générale, il s'échappa et courut sur les bords de la Seine. Le diable travaillait consciencieusement, mais en vain, à nettoyer son usurier. Quand il aperçut l'avocat, il renonça à sa lessive...
Maître Jean Patye enfouira de nouveau sa monture et retourna à Bayeux. Son voyage avait duré quatre heures.
... Ses confrères l'entourèrent en riant et lui demandèrent s'il avait bien dormi ; mais Jean Patye leur raconta comment il les avait délivrés d'une servitude humiliante. On rit beaucoup de l'aventure, dont l'heureux dénouement fit oublier l'emploi peu orthodoxe du grimoire. Il n'y eut de désappointé que la monture de l'avocat. Le pauvre diable renonça pour toujours à prendre des gens de robe à l'heure ou à la course. Il reconnut, mais un peu tard, qu'il faut faire une grande différence entre le malin esprit et un esprit malin.

LA BESACE.

CONTE POPULAIRE.

C'est un récit populaire fort répandu en Gascogne :
Saint Pierre ayant pris la forme d'un "vieux estropié", fait la rencontre d'un jeune homme, à qui il demande trois fois la charité. Trois fois le jeune homme puise dans sa besace et en tire un morceau de pain, qu'il donne au pauvre inconnu.
— Mon ami, dit enfin celui-ci, tu m'as assisté trois fois en un jour... tes trois charités te seront payées. Ecoute : C'est moi qui suis l'apôtre saint Pierre, le portier du paradis. J'ai grand pouvoir au ciel et sur terre, et je veux t'en donner la preuve. Donne-moi ta besace à bénir.
Le jeune homme obéit.
— Voilà qui est fait. Et maintenant, mon ami, quoi que tu souhaites, tu l'auras. Dis seulement : "Saute dans ma besace". Aussitôt, la personne ou la chose souhaitées y sauteront pour n'en sortir qu'à ta volonté. Adieu, mon ami. Je t'ai payé. Tâche de faire bon usage de mon présent.
Cette dernière recommandation ne fut pas très soigneusement suivie. Un jour, notre homme tombe dans la rivière et se noie...
Aussitôt, il s'en alla frappa, sans peur ni crainte, à la porte du paradis.
— Pan pan !

— Qui est là ? s'écria saint Pierre.
— Ami, l'homme à la besace. Vite, saint Pierre, ouvrez-moi la porte.
— Ah ! c'est toi, canaille. Au large ! Je t'avais commandé de faire bon usage de mon présent. Tu t'en es servi pour forcer des gens à te laisser des choses qu'ils ne voulaient te vendre ni pour argent ni pour or. Au large, bandit ! Tu n'entreras pas en paradis.
Ainsi parlait saint Pierre. Mais le mort ne faisait qu'en rire.
— Ta, ta, ta, saint Pierre, ouvrez-moi vite la porte.
Saint Pierre ne prit même plus la peine de lui répondre.
Alors, le mort appliqua l'ouverture de sa besace sur le trou de la serrure de la grande porte du paradis.
— Saint Pierre, saute dans ma besace.
Saint Pierre passa par le trou de la serrure et sauta dans la besace au premier commandement.
— Là. Bien. Et maintenant, saint Pierre, si je n'entre pas en paradis, vous avez fini d'y retourner.
Mais saint Pierre ne voulait pas se soumettre et criait comme un aigle dans la besace :
— Ah ! gueux ! ah ! bandit !
A ce tapage, le bon Dieu vint jusqu'à la porte ;
— Tais-toi, criard. Tu m'a-sourd-is.
— Bon Dieu, c'est moi. C'est moi, saint Pierre. Bon Dieu, le gueux que voici me tient prisonnier dans sa besace, et je n'en sortirai pas contre sa volonté. Mais c'est égal, je ne veux pas m'écouter, car ce rien qui vaille ne mérite pas d'entrer en paradis.
— Saint Pierre, une fois n'est pas coutume. D'ailleurs, j'ai besoin de mon portier. Vite, vite, entrez tous deux, et que tout ce tapage soit fini !

Le mariage-réclame tend à se populariser aux Etats-Unis.
Après les montreurs de monstruosité, voici que les grandes maisons de nouveautés y ont recours. En effet, il y a quinze jours, une maison d'Indianapolis-Indiana avait annoncé, par la voie des journaux, qu'elle ferait cadeau d'un magnifique ameublement complet de chambre à coucher au premier couple qui voudrait consentir à se faire marier dans la vitrine du magasin. Or Myer et miss Eva Johnson, tous deux du comté de Morgan, ont accepté l'offre. Le mariage a été célébré un soir dans la vitrine du magasin, brillamment illuminée pour l'occasion, ou présence de plus de trois mille curieux qui s'étaient attroupés au dehors.
Lorsque le couple a fait son apparition dans la vitrine, il a été accueilli de la part de la foule par de bruyants applaudissements et des vociférations enthousiastes qui se sont prolongés pendant toute la durée de la cérémonie. On affirme que les jeunes gens appartiennent tous deux à d'excellentes familles.

BONNES
PHOTOGRAPHIES CABINET
\$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.
ATELIER de PARK,
197 rue St Jacques

MAISON DE SANTE
Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,
SOUS LA DIRECTION DES
FRERES de la CHARITE
Quelques pas plus loin que l'Eglise de la
LONGUE-POINTE
du même côté de la dite Eglise,
500 ft. Près de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau,
SYSTEME AMERICAIN et
EUROPEEN.
Service électrique.
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.
Téléphone No 1608.

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitront après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou autres, une étude de toute ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr H. G. Eoot, Succursale, 30 rue Young, Toronto.

LA GARDIENNE
Cie d'Assurance sur la Vie
et contre l'Incendie,
DE LONDRES, ANGLETERRE.
ETABLIE EN 1823
Capital \$10,000,000
Fonds investis 19,500,000
Fonds du Dominion 107,170
Agents généraux : ROBT. SIMMS & Co., pour
pour le Canada : GEO. DENHOLM, régal.
45 rue ST-SACREMENT
1102 2e

A. HURTMAN & PROPRE,
MARCHANDS DE
BOIS de SCIAGE
92 rue Sanguinet,
MONTREAL.
Côté des rues Sanguinet et
Dorchester,
Téléphone No 1100,
Bassin Wellington, en face des
bureaux du Grand Tronc,
Téléphone No 1404.

Sans Médecine
Pour savoir le moyen de guérir sans
sans la Débilité nerveuse, l'Impuissance,
et tous les désordres résultant
d'imprudences ou d'infirmités chez
l'homme, adressez-vous à la
Magneto Electric Appliance Co.,
1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-
PRIT DU SIECLE.**
AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consignation de carrosses d'enfants et de pérambulateurs, et demandons à ceux qui auraient besoin de ces objets indispensables aux enfants de venir nous rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le confort et le bien-être des enfants, si ce n'est les vieux parents ? Même cette classe de notre communauté, que nous devons prendre en pitié, sera nous l'espérons, induits à changer leurs idées au sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos splendides carrosses pour enfants, chariots, pérambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges de cochers et autres accessoires en nickel plaqué, le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en bleu et en vieux or, en poluche de satin et de soie de différentes nuances, et les patrons sont les meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais été offerts au public de New York ou de Boston. Ces carrosses sont faits par la Heywood Bros Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont reconnus comme étant les meilleurs fabricants du monde dans leur ligne.
Les prix de cette classe de carrosses varient de 18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres. Et on ne peut les trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses venant de différents fabricants ; ils sont très beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25 piastres ; ils sont en rattan, en saule, etc. ; comme notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans d'expérience dans le commerce de meubles, d'acheter des assortiments qui conviennent à toutes les classes et conditions de la vie ; nous nous sommes occupés de cette classe de notre population qui augmente, le millionnaire, et nous sommes parvenus à carrosses d'enfants et de meubles de luxe pour recouper les besoins de cette classe importante de notre société.
Une visite à notre magasin et un examen de nos quatre grandes vitrines, nous en sommes certains, maintiendront notre réputation et vous prouveront que nous ne sommes que de véritables faits même dans nos annonces.

Owen McGARVEY & FILS
Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE
DAME, c. rue MCGILL.

GRAPILLAGES

Départ de ville d'eaux : Un Parisien reçoit une note absolument exagérée ; il interpelle l'hôtelier : — Si vous quintuplez vos prix de la sorte, je vous garantis que vous ne me verrez pas l'ao prochain.

Les dames de la Halle qui avaient jadis la réputation d'écorcher la langue française, ne sont guère embarrassées aujourd'hui des locutions douteuses

Cueilli dans l'album de Mme de G... : "Quand on dit d'un homme qu'il a fait un beau mariage, on peut affirmer, presque à coup sûr, que sa femme en a fait un mauvais."

Sur une plage au Casino, pendant la partie d'écarté : Le joueur retourne le Roi à chaque coup, et fait la vole à tous les coups.

Un fervent autonomiste du conseil général de la Seine vient de faire un bon dîner dans un restaurant du boulevard.

Comment Elzéar Blaze comprenait la chasse : Vous entrez en plaine, dit-il, et déjà vos chagrins s'effacent, votre chien rencontre, ils sont oubliés, il tombe en arrêt, l'univers n'existe plus pour vous !

Propos de plage : — Vous voulez donc vous tuer, monsieur Taupin, ou prétend que vous buvez de l'absinthe pure !

Eutendu sous le péristyle de la Bourne : — Regardez donc le gros Z., quelle figure mélancolique !... On dit qu'il perd beaucoup dans ces derniers temps...

Vigilance. Un voyageur descend dans un hôtel de ville d'eaux et réclame la note de ses dépenses, après une semaine de séjour. La trouvant excessive, il demande à vérifier les calculs.

Dîner à Saint-Denis : — Mon cher, murmure l'oncle Bernard à son neveu, égoïste fiéffé, vous ne servez jamais de vin à votre voisine.

La femme de Brisemioche est entêtée comme une mule. Le mari s'en plaint. — Oh ! mon Dieu ! s'écrie-t-il souvent, que ma moitié est donc entière !

Opinion d'un Parisien, comme il y en a, sur la vie des champs : — Voyez, vous pour moi, les heures vraiment dures à la campagne, sont de neuf heures du matin à neuf heures du soir.

A propos de décorations étrangères, qui ont été très nombreuses cette année, voici un écho recueilli au passage sur le boulevard : — C'est un ruban de votre pays, n'est-ce pas, qui orne votre boutonnière ?

Une bien drôle d'histoire racontée par un chirurgien célèbre. On vient le chercher au moment moment où, accablé de fatigue, il s'endormait sur son divan.

Le lendemain matin, cependant, il va voir la malade. — Comment cela va-t-il, ce matin ? demande-t-il à la servante qui lui ouvre.

Il entre dans la chambre, interroge la jolie malade : — Oh ! cela va bien ce matin. Plus rien qu'un peu de fatigue. Vous allez me prescrire quelque chose, docteur ?

Cours d'éloquence. Messieurs, retenez bien ceci, quelle que soit votre érudition, quel que soit votre talent, il n'y a qu'un moyen d'empêcher l'auditoire de ronfler ; servez-vous de phrases rouflantes !

— Comment ! mon gendre, vous avez été au bal hier, et voici deux mois à peine que vous avez perdu votre femme ?

Dans les montagnes, le guide à un touriste : — Oh ! monsieur, vous pouvez monter sans crainte sur ce melet..., s'il dégringole dans un précipice, cela m'étonnerait beaucoup, vu que ça ne lui est jamais arrivé !

Un homme de lettres, désabusé de la politique et des politiciens, habite à Montmartre un pavillon entouré d'un jardinet où il cultive des légumes et des fleurs.

Salama'ous : Pour tuer le temps au château, on joue la comédie de salon. La maîtresse de la maison reçoit, en protestant avec la modestie d'usage, les compliments d'un de ses invités :

Marivaudage de salon : Un financier, grand lanceur d'affaires, cause avec une dame qui apporte la plus grande activité et le plus grand dévouement dans toutes les œuvres de charité.

Dans un restaurant à prix fixe, le baron Rapineau au maître d'hôtel : — A combien de plats a-t-on droit ? — Un potage, deux hors-d'œuvre, quatre plats et un dessert.

Un gaseon qui vient de débiter une foule de forfanteries : — C'est étonnant, hein ! d'avoir fait tout cela !

Entre boulevardiers : — Quelle mine triste mon ami, vous est-il arrivé quelque accident ? — Pas d'autres que les persécutions de mes créanciers.

Propos de Casino, côté des dames : — Quel âge se donne la comtesse X... ? — Trente-cinq ans.

On se dispute entre belle-mère et gendre : alors se produit cette échange de paroles : — Notre fille est une perle, apprenez-le, monsieur !

Conseils d'un auteur allemand : — La défiance conduit plus loin que la confiance. — Qui ne croit pas n'est pas trompé.

— Comment ! mon gendre, vous avez été au bal hier, et voici deux mois à peine que vous avez perdu votre femme ?

— De belles paroles ne font pas les choux gras. — Qui trompe une fois a tort ; qui trompe deux fois a raison.

Il a été question d'une grande dame, qui est aussi une dame très grosse : — C'est une femme de qualité. — Et de quantité !

Une petite fille de cinq à six ans à une de ses camarades : — Quelle âge a-t-elle ta grand-mère, dont tu parles toujours ? — Quatre-vingt dix ans. — Oh ! elle doit être bien grande !

La publicité des exécutions capitales : — Moi, dit Gribouillan, j'ai un projet. On devrait exécuter le criminel la veille de l'assassinat, de cette façon, on sauverait la victime !

Sur la plage de Boulogne : Une Anglaise, longue et plate comme l'épée de Charlemagne, vient de prendre son bain et passe devant un groupe de jeunes gens.

Chez la fruitière, une cuisinière marchande un morceau de morue salée, elle la tourne, la retourne : — Peh ! fait-elle, elle n'est pas fraiche, hein !

Une bien gracieuse annonce oculiste dans un journal de Chicago : "Ma femme Jenny s'est égarée ou a été enlevée, il y a une semaine.

On parle de cécités guéries au bout d'un très long temps. Mai, dit Vivier, j'ai eu une tante aveugle pendant 77 ans. — Et après ? — Après ?... Elle est morte !

Babylas surprend sa femme en conversation animée avec un jeune homme. Celui-ci paie du toupet. — Venez vite, monsieur, votre femme se trouve mal.

Maison bien tenue : Une malheureuse femme, tout en haillons, entre dans une cour et commence, d'une voix éraillée, à chanter une romance.



HENRI LARIN, PHOTO-ARTISTE, 18 rue St-Laurent, 18 MONTREAL.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtes-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow"

L.S.L. PRIX CAPITAL \$150,000 Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank

Attraction sans précédente Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane Incorporee en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité...

Prix Capital - - \$150,000 Notice : Les Billets sont à \$10 seulement, Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000 2 GRANDS PRIX DE... 20,000 20,000 4 GRANDS PRIX DE... 10,000 10,000 20 PRIX DE... 1,000 20,000

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présente Beau regard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

A. Sicotte & Fils FERBLANTIER, Plombiers et ouvriers de les appareils à Gaz

Image of a gas burner with text: Poseurs de Fourneaux à air chaud, de Balnoires, de Calentiers, etc. Ouvriers en forblans tôles galvanisées, etc., etc. Conducteurs de tuyaux métalliques, etc., etc. 327 RUE ST-LAURENT, 327